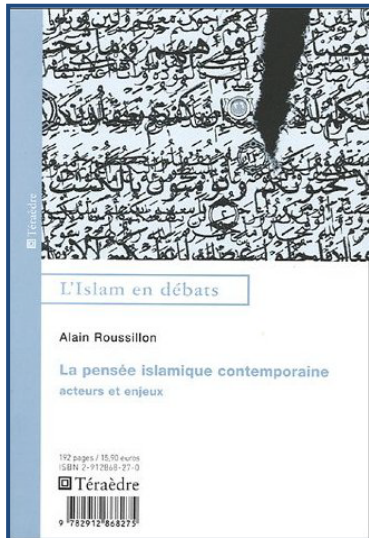


Alain Roussillon, *La pensée islamique contemporaine, acteurs et enjeux*
Paris, Téraèdre, collection L'islam en débats, 2005, 190 p.



Les ouvrages sur les penseurs qui travaillent à un aggiornamento de l'islam se multiplient en Europe du nord-ouest et aux États-Unis, où agit puissamment le tropisme de la réforme protestante et l'attente d'un « Luther musulman ». En langue française, on disposait déjà des deux synthèses de Abdu Filali Ansari (*Réformer l'islam ? une introduction aux débats contemporains* publié à La Découverte) et Rachid Benzine (*Les nouveaux penseurs de l'islam* édité chez Albin Michel). L'intérêt de cet essai fécond, mais ardu d'Alain Roussillon, arabisant et politologue trop tôt disparu, est de prendre du recul et de la hauteur par rapport à ses devanciers, dont l'intention était de présenter l'un après l'autre les noms qui comptent dans la perspective (indispensable) d'une histoire des idées (l'auteur et son oeuvre). En s'inspirant des oeuvres de Pierre Bourdieu et Mohammed Arkoun, Roussillon poursuit un autre objectif,

qui est d'inscrire cette mouvance des intellectuels islamiques dans le champ de forces qui tient ensemble les clercs traditionalistes (les oulémas), les islamistes et leurs héritiers (néo ou post-islamistes) et nos intellectuels de culture musulmane, qui font figure d'outsiders sur le marché des « biens du salut » régi par la ressource islamique.

Alain Roussillon n'identifie pas ceux-ci à partir d'une généalogie du réformisme musulman qui prend corps en Égypte et en Inde anglaise au dernier tiers du XIX^e siècle. Il ne s'essaye pas non plus à une typologie de ces penseurs à partir de leur posture intellectuelle et de leur projet exégétique pour distinguer des courants à l'intérieur d'une nébuleuse. Son seul mode de classement consiste à opérer une démarcation entre modernistes et post-modernistes, comme si l'opération déconstructionniste entraînait déjà certains d'entre eux. Il les présente par rapport aux problèmes qui percutent l'islam confronté au défi du croire dans un monde qui a cessé d'être massivement religieux. En l'occurrence, il se livre à des mises au point concises jusqu'à l'ellipse sur les dossiers que circonscrivent ces clercs d'un type nouveau pour répondre à la question de plus en plus problématique : comment peut-on être musulman aujourd'hui ? Démultiplions cette interrogation : comment sortir de la « clôture dogmatique » qui aurait figé la pensée islamique depuis le XII^e siècle ? Comment réinventer un espace d'intelligibilité de l'islam où pourraient opérer les modes de lecture des écritures saintes en usage en Occident ? Comment bricoler une nouvelle éthique arrachant l'islam à la sharî'a et dégageant l'acte de croire du corset des normes coercitives qui paralysent les musulmans dans le libre accès à la modernité ? Comment repenser l'articulation entre « nous » et « les autres » et inventer un islam pluriel qui se fasse entendre dans un monde globalisé en quête d'un nouvel universel ? Et, bien sûr, comment réviser le statut religieux du politique (les modes d'activation des normes religieuses dans la vie de la cité) et le statut politique du religieux (le rôle des clercs dans la mise en œuvre d'un vouloir vivre ensemble) en islam ?

Alain Roussillon réussit le tour de force d'équilibrer ces multiples entrées dans sa saisie des nouveaux penseurs islamiques en allant voir aussi bien du côté de l'herméneutique du Coran (l'intrépide égyptien Nasr Abu Zayd) et de la recherche de nouvelles normes juridiques (l'étonnant syrien Muhammad Sharour) que sur le versant de l'ajustement d'un nouvel ordre de la cité (de passionnants aperçus sur la recherche d'un concordat entre Etat et religion en Iran). Mais stoppons là ce tour d'horizon qui tournerait vite au catalogue.

L'intérêt de cet ouvrage bourré de savoirs et foisonnant de pistes réflexives parfois touffues, c'est d'avoir si pertinemment introduit ces modernisateurs de la croyance musulmane sur la scène intellectuelle contemporaine d'une *umma* démultipliée par le net et l'émergence de sites durables tels que *islamonline*. Avec les experts en écriture islamique patentés et les sécularisateurs avoués, la ligne de démarcation est tranchante : ne répondent-ils pas à des questions que les clercs ne savent même pas se poser et auxquelles les penseurs laïcs sont impuissants à répondre ? Avec les penseurs islamistes en perte de vitesse, au contraire, il y a proximité et éloignement. La contiguïté tient d'abord au fait que les uns et les autres (avec des passages d'un bord à l'autre) refusent le processus d'« occidentalisation inconsciente » qui assaille l'islamité et que les uns, comme les autres, ne sont pas habilités, de par leur formation initiale, à interpréter le message coranique et ce que la tradition en fait. Lorsqu'un Muhammad Sharour soutient qu'il s'agit d'« enseigner aux gens à lire le Livre de leur Seigneur avec leurs propres yeux, eux qui sont habitués à le lire avec des yeux empruntés depuis des centaines d'années », il émet sur une longueur d'onde commune aux deux mouvances intellectuelles : le retour au texte sans médiation du registre du *tafsîr* (commentaire), ni celui du *ta'wîl* (l'interprétation) accumulés depuis les origines. On revendique cette *sola scriptura*, qui enchante les néo-orientalistes anglo-saxons ou néerlandais frottés de culture protestante. Mais ils sont aux antipodes des islamistes dans la mesure où ils n'envisagent plus l'islam comme une « *totalité holiste* » offrant une alternative pour le salut du genre humain à l'impasse de civilisation dans laquelle l'Occident entraînerait le monde. Ils ont renoncé à cette posture identitaire et apocalyptique et ils ne prescrivent nullement une « *désoccidentalisation* » des savoirs et d'islamiser le modernité. Foin donc de l'exception musulmane : l'islam doit se régler au temps du monde sans arrière-pensée et se résoudre à son tour à n'être qu'une religion parmi d'autres, travaillée par une multiplicité d'acceptions et le conflit des interprétations.

Avec les néo ou post-islamistes (Roussillon, perplexe, laisse flotter la terminologie), l'affaire est plus difficile à démêler. Ceux-ci sollicitent le même public que les intellectuels de culture musulmane : les « *young urban professionals* » désappointés par l'échec islamiste de refondation d'une cité musulmane et révoltés contre la religion des parents inscrite dans une culture qui n'est plus la leur. Cette nouvelle jeunesse citadine, qui ne rêve plus de combat sacré et de martyr, baigne dans l'univers des classes moyennes qui, de la Corée à l'Amérique du sud, offre un réceptacle privilégié à des formes de religiosité autorisant l'individu à s'extraire des expressions vernaculaires du religieux. Or, Roussillon montre excellemment comment les néo-islamistes ont su s'adapter à ce nouveau public en réinventant une Tradition musulmane crédible et praticable aujourd'hui : un islam, comme le stipulent nos magazines pressés, soluble dans une forme recevable de laïcité, de marché, de « *modern way of life* ». Là du moins où opère la liberté de vivre sa foi sans être soumis à la norme d'un islam obturé au nom de la raison de l'Etat (théocratique ou sécularisé), la jeunesse, en effet, continue plus à se préoccuper de continuer à habiter le monde en juriste qu'à lire à neuf les écritures coraniques. Pour elle, il s'agit avant tout de se débrouiller pour distinguer l'interdit du permis et, entre les deux, ce qui est acceptable et ce qui est déconseillé, sans être illicite.

En somme, les néo-islamistes l'emportent parce qu'ils collent à la conscience inquiète des nouveaux croyants qui n'ont pas encore fait « le deuil de la globalité de l'islam ». Et c'est pourquoi un Tariq Ramadan (dont la trajectoire d'« intégraliste » est finement restituée) fait un tabac partout, en arabe, en français ou en anglais, en proposant un légalisme minimum acceptable pour des jeunes musulmans bien plus soucieux d'orthopraxie que d'orthodoxie. Les nouveaux penseurs de l'islam ne serviraient-ils donc à rien, sinon à être les chouchous des centres de recherche outre atlantique, qui ont accueilli nombre d'entre eux persécutés pour leur approche du fait islamique en leur pays ? Alain Roussillon n'opine pas en ce sens et conclut cet essai – serré comme un café fort d'orient – sur le fait que ces penseurs sont la

dernière chance pour que ne s'installe pas en profondeur un imaginaire labouré d'une rive à l'autre par l'idée-force, dévastatrice, du « choc des civilisations ». C'est là conférer à l'acte de penser et aux intellectuels une tâche historique à laquelle ne souscrit pas un Olivier Roy qui croit plus à l'autorégulation de l'islam par les acteurs sociaux sous la contrainte du réel qu'à la force contagieuse des idées.

Daniel Rivet